

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Fantastique canonique et fantastique moderne

Daniel Sernine, *Manuscrit trouvé dans un secrétaire*,
Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, 1994, 344 p., 22,95 \$.

Claude Janelle

Numéro 77, printemps 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38483ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Janelle, C. (1995). Fantastique canonique et fantastique moderne / Daniel Sernine, *Manuscrit trouvé dans un secrétaire*, Saint-Laurent, Pierre Tisseyre, 1994, 344 p., 22,95 \$. *Lettres québécoises*, (77), 30–31.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Fantastique canonique et fantastique moderne

Daniel Sernine tente de faire la synthèse de deux types de fantastique en renouvelant ses thèmes de prédilection sans transformer son écriture.

FANTASTIQUE
Claude Janelle

UN ÉCRIVAIN PEUT-IL VRAIMENT CHANGER DE STYLE, se donner une nouvelle identité littéraire ? Pour un Romain Gary renaissant sous le nom d'Émile Ajar, combien d'écrivains ont échoué dans leur tentative de renouveler leur imaginaire ? Ces questions, je me les suis posées tout au long de la lecture du dernier roman de Daniel Sernine, car il est évident que l'auteur a voulu opérer un virage dans son œuvre fantastique. Elles sont d'autant plus pertinentes que le sujet même du roman de Sernine porte sur la création littéraire, sur les rapports que l'œuvre entretient avec la réalité de l'écrivain.

Ainsi, Jean-Yves Lamer, cet écrivain médiocre en panne d'inspiration, se présente en quelque sorte comme le double négatif de Sernine qui met en lui toute sa complaisance. Contrairement à Lamer en effet, Sernine a remporté plusieurs prix littéraires importants (le prix du Gouverneur général du Canada dans la catégorie « littérature jeunesse », le prix 12/17 Brive-Montréal, le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois) et a publié beaucoup plus que deux livres. On reconnaît toutefois certains traits de caractère chez Lamer, certaines obsessions et une rancune tenace contre quelques individus faisant partie de l'institution littéraire qui appartiennent en propre à Daniel Sernine lui-même.

Sans doute conscient du danger d'être identifié à son personnage quand on aborde un sujet aussi proche de ses préoccupations professionnelles, l'auteur a voulu inscrire une distance face à son expérience personnelle en introduisant dans son roman quelques touches d'humour et en se moquant un peu de lui-même. Ainsi la ministre de la Culture s'appelle Lise Fruité-Albert (allusion transparente à l'ancienne ministre libérale Liza Frulla-Hébert) et deux petits censeurs qui sévissent dans le milieu littéraire et auxquels se bute constamment Lamer se nomment Daniel Séguin et Michel Serine.

Le roman dans le roman

Cependant, cette volonté d'autodérision se perd en chemin au profit d'un procès d'intention intenté au milieu de l'édition. Jean-Yves Lamer

en viendra peu à peu à s'identifier au personnage d'Abel Duverger, un écrivain trouvé pendu en 1965 dans une chambre du manoir Bonport, à Cap-Fantôme. Retiré dans cette petite municipalité du Bas-du-Fleuve pour y trouver l'inspiration, Lamer découvre dans un secrétaire ayant appartenu à Duverger un manuscrit de roman fantastique intitulé *Adeline*. Il le lit et le trouve dénué de toute qualité littéraire. Puis des événements étranges se produisent au cours de son séjour, qui l'amènent à enquêter sur la vie de l'écrivain décédé. Les chapitres du roman apparaissent un à un sur ses disquettes et Lamer entend parfois une petite musique de Satie. Croyant à un complot visant à lui faire perdre la raison ou à le prendre en flagrant délit de plagiat, Lamer entreprend des recherches plus poussées qui lui révèlent la vraie nature du manuscrit.

L'histoire racontée par Duverger reposerait sur des faits réels. *Adeline*, le personnage principal du récit, serait sa mère et elle aurait été sacrifiée par le sorcier Louis-Alexis Davard, disciple du Cercle violet, pour avoir contrecarré son projet de mariage avec une comtesse française. Voulant faire connaître la vérité sur les événements qui se sont produits à la fin du siècle dernier, Abel Duverger se serait buté à l'obstruction systématique de Régis Savard, alias Régis Davard, dernier descendant de cette famille maudite de Nouvelle-France, qui aurait manigancé pour que le manuscrit soit refusé chez plusieurs éditeurs. Les manifestations étranges qui troublent le quotidien de Lamer constituent l'ultime effort de l'esprit du romancier décédé pour faire éclater au grand jour la vérité sur cette sombre affaire.

Osmose incomplète

Il y a donc dans *Manuscrit trouvé dans un secrétaire* deux romans en un : le récit du séjour de Lamer à Cap-Fantôme pour trouver la solitude propice à ses projets d'écriture et le roman d'Abel Duverger, *Adeline*. Par cet artifice, Daniel Sernine a cherché à réaliser le mariage



Daniel
Sernine

Sernine

de deux styles littéraires, à faire la synthèse de deux types de fantastique. D'une part, *Adeline* relève du fantastique canonique, genre que Sernine a pratiqué au début de sa carrière et qui lui a valu parfois des critiques sévères. Il paraît même endosser ces critiques quand il fait dire à Lamer que ce manuscrit, «c'est de la merde». En outre, la trame de ce récit puise dans le matériau romanesque qu'il a souvent exploité dans ses œuvres fantastiques antérieures.

D'autre part, le récit des tourments et des rancœurs de Lamer nourrit un fantastique plus moderne en abordant des thèmes contemporains (la peur du sida, notamment) ou plus littéraires (le travail de création, le milieu littéraire et ses mesquineries, les rapports auteur/éditeur ou les correspondances entre l'art pictural et la littérature qui justifient le développement d'une intrigue secondaire amoureuse entre Claire Hudon, une artiste peintre de Cap-Fantôme, et Lamer).

Le problème, c'est que ces sujets ont été abondamment traités au cours des dernières années dans la littérature québécoise — tout récemment encore dans *Ce qu'il faut de vérité* de Guy Cloutier et *L'abominable homme des mots* de Laurier Côté — et que l'écriture ne parvient pas à s'ajuster à ce renouveau thématique. Elle demeure tout aussi ampoulée et surchargée d'effets stylistiques qui ne sont pas toujours heureux. «De ses premiers rêves, il [Lamer] ne se rappelle rien, hormis leur teinte sanglante : tels de lourds rideaux carmins agités par la tourmente, ils lui échappent.» (p. 316) Ailleurs, l'auteur mêle les niveaux de langue («[les motards] ont dû ranger leurs *machines* à l'approche de l'hiver») ou commet des pléonasmes gênants («l'eau tout au fond qui dévale des roches arrondies aux arêtes émoussées par les siècles»).

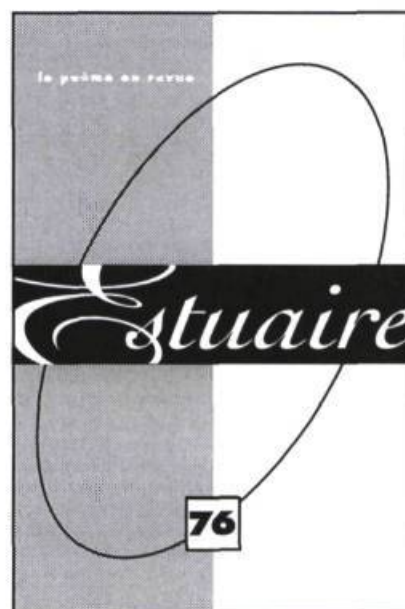
Tout y est décrit avec force détails : les promenades de l'écrivain Lamer, ses dispositifs pour déjouer celui qui transcrit clandestinement le manuscrit de Duverger sur ses disquettes, etc. L'écriture s'enlise dans l'anecdotique et, fait plus grave, pendant plusieurs pages il ne se passe rien. À cet égard, le début du roman est particulièrement pénible.

Le prix de la modernité

Le roman a bien changé de nos jours : Balzac et Zola écrivaient des histoires en évitant soigneusement de se mettre en scène en tant qu'écrivain. Ici, Sernine (ou son avatar et, à travers lui, sa profession) se pose comme le sujet d'étude de son roman et oublie parfois son lecteur... comme bien des écrivains modernes d'ailleurs. Le prix de la modernité me paraît bien élevé dans *Manuscrit trouvé dans un secrétaire*, au point de me faire presque regretter la première manière de Sernine en dépit de sa forme figée. Peut-être réussira-t-il sa véritable mutation dans son prochain recueil de nouvelles *Sur la scène des siècles*.

En fait, la question qui me semble essentielle mais à laquelle l'auteur ne répond pas est la suivante : est-ce que Lamer va favoriser ou non la publication du manuscrit de Duverger maintenant qu'il est en position de le faire et compte tenu de sa valeur sur le plan littéraire ? Cela nous permettrait de connaître quelle conception Daniel Sernine se fait de la littérature.

le poème en revue



La revue de poésie

BULLETIN D'ABONNEMENT

(TOUTES TAXES INCLUSES)

- ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN 36.47\$ ☐
ABONNEMENT RÉGULIER 41.02\$ ☐
ABONNEMENT À L'ÉTRANGER 51.28\$ ☐
ABONNEMENT RÉGULIER POUR 2 ANS 72.93\$ ☐
(Prix spécial pour huit (8) numéros au Canada seulement)
ABONNEMENT RÉGULIER POUR 3 ANS 102.56\$ ☐
(Prix spécial pour douze (12) numéros au Canada seulement)
On peut aussi se procurer la plupart des soixante (60)
premiers numéros d'*Estuaire* Chaque numéro: 9.12\$ ☐
Sauf les numéros : 7 - 40 - 41

Nom _____

Adresse _____

Code _____

C.P. 337, Succ. Outremont,
Montréal, Qc H2V 4N1